

Lector & Lectrix : vers des stratégies de compréhension de textes narratifs

Recension rédigée par Martine Wirthner, IRDP Neuchâtel

S'il ne fait pas de doute que l'entrée à l'école est marquée par l'apprentissage de la lecture, à travers l'apprentissage du code en particulier, singularisé entre autres par un travail sur les liens phonèmes-graphèmes, il est beaucoup moins clair de savoir comment se poursuit cet apprentissage dès le cycle moyen. La compréhension de textes est certainement au cœur des activités, mais les chemins pour la construire sont divers, parfois peu balisés. Plusieurs recherches internationales, comme PISA pour citer certainement la plus connue, tirent la sonnette d'alarme, mettant en avant un pourcentage relativement important de jeunes proches de l'illettrisme. Certains fustigent l'école, l'accusant de n'avoir pas fait son travail, d'autres mettent en avant la complexité du phénomène, le grand nombre de variables pouvant expliquer de tels résultats. Quoi qu'il en soit, en tant qu'acteur du monde scolaire, il est impossible de ne pas se demander que faire pour améliorer la situation de la lecture à l'école.

Un ouvrage comme Lector & Lectrix se veut un outil au service de l'enseignement pour précisément améliorer l'apprentissage de la lecture, en particulier chez les élèves éprouvant d'importantes difficultés d'apprentissage. Il s'adresse donc aux enseignant-e-s. Relevant les médiocres performances enregistrées dans les enquêtes internationales PIRLS et PISA, les auteurs estiment qu'il est possible de faire mieux, par un enseignement ajusté : « De nouvelles stratégies d'intervention doivent donc être élaborées en se démarquant de la logique de remédiation individualisée qui prévaut aujourd'hui : avant de songer à remédier, il faut s'assurer que l'on a véritablement enseigné » (p. 6).

Qui sont les auteurs de ce moyen d'enseignement ? Deux chercheurs fortement impliqués dans la formation des enseignants, du primaire, et de l'enseignement spécialisé pour ce qui est de Sylvie Cèbe. Sylvie Cèbe est professeur à la FPSE de Genève et Roland Goigoux est professeur à l'IUFM de l'Université Blaise Pascal de Clermont-Ferrand, en France. Tous deux mènent des recherches soit en didactique du français langue de scolarisation, soit sur l'apprentissage de catégorisations cognitives, et ont élaboré des outils pour l'enseignement, convaincus de l'importance de moyens d'enseignement rigoureusement construits pour aider à la fois l'enseignement et l'apprentissage. L'ouvrage Lector & Lectrix qu'ils ont rédigé a été le fruit d'une collaboration avec de nombreux enseignants et a été abondamment essayé dans les classes avant sa publication. Il concerne principalement les CM1 et CM2, c'est-à-dire les 4 et 5P. A Genève, où ce moyen est très prisé, une version pour le secondaire (7^e à 9^e année) est en cours d'élaboration, adaptée à l'école de ce canton. Enfin, la Suisse romande l'a évalué et se propose de l'intégrer dans les outils complémentaires à ceux officiellement reconnus, comme aide à l'enseignement.

Un enseignement construit sur sept séquences

S'appuyant sur les apports de la psychologie cognitive, les auteurs ont essentiellement à cœur de doter les élèves de stratégies leur permettant l'accès au sens des textes, en l'occurrence narratifs. Critiquant – avec raison – un enseignement fortement axé sur la capacité des élèves à répondre à des questionnaires de compréhension, donc faisant dépendre leur compréhension des questions des enseignants, ils estiment que les élèves doivent s'appuyer sur des stratégies efficaces pour construire eux-mêmes le sens d'un texte. Ils basent cette construction sur celle d'une représentation mentale de l'histoire racontée : « Elle [la compréhension d'un récit] repose sur un processus cyclique d'intégration des informations nouvelles aux informations anciennes : les élèves doivent apprendre à construire pas à pas cette représentation cohérente et unifiée et, pour certains, cela ne va pas de soi » (p. 17). Deux remarques ici : premièrement, la suite le confirmera, les textes ne sont pas abordés selon les spécificités propres à leur genre, en tant que celles-ci peuvent fournir des indices contribuant à la compréhension du texte lu ;

deuxièmement, l'essentiel de la compréhension porte sur l'accès au contenu du texte, aux informations qu'il contient, indépendamment de son contexte de production, de ses finalités mais aussi de celles du lecteur.

Apprendre à construire une représentation mentale est le but de la première séquence de l'ouvrage. Ce « film » que les élèves sont appelés à construire doit tenir ensemble tous les éléments importants apparaissant au fil du texte. Les textes utilisés pour ce travail sont surtout des nouvelles en trois lignes (Fénéon), des faits divers, courts, ou des extraits de textes avec, tout de même, l'amorce d'un passage à un texte plus long, un roman.

La séquence suivante porte sur la reformulation, dans l'idée que lire c'est traduire. Les élèves doivent prendre conscience que la reformulation des idées du texte à l'aide de leurs propres mots est une aide pour la compréhension. Là encore, les textes courts, du genre fait divers, sont le plus souvent convoqués.

La troisième séquence invite les élèves à avancer dans la compréhension à partir de leur représentation mentale, en la faisant évoluer et en y intégrant au fur et à mesure de nouvelles informations. Parmi les textes proposés, il est intéressant de relever une notice sur les grizzlis, qui, en réalité, n'en est pas une, ce que découvre le lecteur en lisant la dernière phrase. Il lui est donc demandé une certaine flexibilité par rapport à la représentation qu'il aura pu se faire à la lecture quasi complète du texte et que dément la phrase ultime !

Au cours des deux séquences suivantes, les élèves apprennent à répondre à des questions, d'abord en choisissant les stratégies adéquates, puis en apprenant à justifier leurs réponses. Finalement, puisque la compréhension de la lecture s'évalue dans la grande majorité des cas par des questionnaires, il apparaît utile de donner aux élèves des outils pour savoir répondre aux questions posées. Les différents formats des questions sont étudiés et les stratégies de réponse y sont adaptées.

Faire des inférences, chercher à lire entre les lignes sont les objectifs principaux poursuivis dans la sixième séquence ; le texte ne dit pas tout, ce qui amène le lecteur à lire ce qui n'est pas explicité, l'implicite du texte. Les textes abordés sont donc plus difficiles, exigeant des stratégies multiples permettant de débusquer l'implicite. Les stratégies mises en place dans les séquences précédentes sont reprises (se faire une représentation mentale du texte, reformuler les idées du texte, intégrer de nouvelles informations, se poser des questions, ...). Les élèves, à l'occasion de cette séquence, doivent également s'entraîner à établir des liens de causalité entre certains événements du texte.

La dernière séquence consolide les acquis de la séquence précédente, en demandant aux élèves de s'interroger sur le narrateur, les personnages, ce qu'ils disent, à qui, dans quel but, etc. Là aussi, cette séquence permet de revenir aux stratégies travaillées précédemment et de les exercer.

Un enseignement progressif

Une des questions centrales que se posent les auteurs est de savoir comment conduire un enseignement profitable à tous les élèves, en particulier aux plus faibles d'entre eux. La solution proposée est d'organiser un enseignement collectif prenant pour cible les élèves les moins performants et offrant une planification prévue pour répondre à leurs besoins tout en garantissant à tous l'accès aux compétences indispensables. Quant aux plus avancés, il leur est proposé des activités adaptées ou supplémentaires. En réalité, il est difficile de voir une progression dans la succession des séquences ; il apparaît davantage que c'est l'enseignant lui-même qui réalise les ajustements nécessaires en fonction de ses élèves et en

fonction des exercices qui jalonnent les séquences, de difficulté variable. Il est néanmoins proposé aux enseignants une planification annuelle ; les sept séquences sont découpées en trois séances de quarante-cinq minutes chacune, et réparties dans l'année scolaire.

Le moyen d'enseignement fournit des fiches de préparation très détaillées. Ces fiches donnent les objectifs visés par les activités et un pas à pas minutieux dans le travail à faire. Tout au long de l'ouvrage, une colonne placée dans la marge est spécialement réservée aux commentaires des auteurs accompagnant certains points particuliers de la marche à suivre : conseils pratiques, justification de certaines options prises, explications théoriques, etc. Le matériel à utiliser est fourni dans un CD-rom.

Il faut que les élèves sachent exactement ce qu'ils vont faire et les buts visés par les activités. Tous, qu'ils soient peu ou très performants, doivent pouvoir participer à leur rythme aux activités. Le travail commence toujours collectivement et les élèves les plus faibles ne sont jamais la cible de remarques ou jugements de camarades. Il est souvent demandé aux élèves de prendre position sur des réponses d'élèves fictifs, d'argumenter leur avis ou de justifier les réponses de ces élèves ou encore d'essayer de comprendre les démarches qui les ont conduits à répondre de telle ou telle manière.

Toujours pour aider les élèves en difficulté, le déroulement des leçons est conçu le plus stable possible, suivant des formats qui se répètent. La répétition touche également les procédures à suivre pour résoudre des tâches, les modes d'organisation du travail, les habiletés à développer. Elle est voulue et elle est un principe pédagogique revendiqué par les auteurs.

Parmi les principes pédagogiques qui guident l'ouvrage, il faut souligner encore l'importance pour les auteurs que l'enseignement soit explicite, clair, et donc que les objectifs des activités soient formulés aux élèves, les problèmes à résoudre présentés, une synthèse réalisée collectivement à la fin des séquences et une révision régulièrement effectuée. A terme, les élèves doivent devenir actifs face au texte et capables de réguler leur lecture.

Finalement, ce moyen d'enseignement présente plusieurs qualités qui méritent d'être soulignées. Il constitue un apport indéniable à l'enseignement et à l'apprentissage continué de la lecture à l'école obligatoire, faisant la preuve qu'il est possible de travailler à différents degrés les stratégies de lecture et donc, pour les élèves, dont et surtout les plus faibles, d'améliorer leur lecture.

En proposant des activités nombreuses et diversifiées permettant aux élèves de construire des stratégies efficaces de lecture, il est tout à fait original. Bien des exercices sont particulièrement intéressants, par exemple lorsque les élèves sont invités à élaborer eux-mêmes des questions pour un questionnaire de compréhension de texte ou à placer de manière logique les informations du texte dans des schémas pour les rendre plus intelligibles.

Enfin, il s'avère particulièrement fonctionnel pour les enseignants. Il est en effet facile de se retrouver dans les fiches d'exercices, de comprendre la démarche préconisée, et les commentaires des auteurs sont éclairants.

Cependant, le danger existe qu'un tel moyen devienne pour certains enseignants, le moyen d'enseignement et d'apprentissage de la lecture. N'oublions pas qu'il concerne les textes narratifs seulement, dont la plupart sont des faits divers ou des extraits de texte très courts. Or le plan d'études romand (PER) développe un enseignement de la lecture autour de plusieurs regroupements de genres ne se limitant pas au narratif mais incluant, dès les premières années d'école, les textes qui relatent, argumentent, transmettent des savoirs, règlent des comportements et jouent avec la langue. Il n'est pas certain que les stratégies valables pour les textes narratifs puissent sans autre être appliquées à la lecture

des autres genres de texte. De plus, la perspective du PER est résolument communicative, perspective que ne prennent pas en compte les stratégies des auteurs de Lector & Lectrix : par exemple les stratégies pointées à partir des Nouvelles en trois lignes de Fénéon, à l'origine parues dans un journal, ne prennent en considération ni les contraintes éditoriales ni le défi de l'écrivain de ne jamais dépasser trois lignes de texte. Comme le recommandent les experts de la Suisse romande qui ont évalué ce moyen, il faut donc le considérer comme un outil d'appoint important et de qualité, venant compléter le travail fait par ailleurs en lecture.

Cèbe, Sylvie ; Goigoux, Roland (2009) : Lector & Lectrix + CD-Rom Lector et Lectrix.

Paris : Editions Retz

ISBN : 978-2-7256-2732-8